

## DIX-HUITIÈME CONFÉRENCE

*Berlin, le 16 octobre 1905*

Si nous voulons regarder de plus près comment se fait le karma, nous devons remonter un peu en arrière dans l'évolution de l'humanité. Quand nous remontons de quelques millénaires en Europe elle-même, nous trouvons la terre couverte par les glaces. Les glaciers des Alpes descendaient loin jusque dans la plaine d'Allemagne du Nord. Les régions dans lesquelles nous vivons actuellement étaient alors froides et rudes. Une espèce humaine qui se servait encore d'outils extrêmement simples et primitifs y vivait. Remontons d'environ un million d'années, et nous trouverons sur le même sol un climat tropical comme il ne s'en trouve aujourd'hui que dans les régions les plus chaudes d'Afrique, avec dans certaines parties d'immenses forêts vierges où vivaient des perroquets, des singes – surtout les gibbons – et des éléphants. Mais, en parcourant ces forêts, nous ne trouverions guère de traces ni de l'homme actuel ni de celui des périodes ultérieures d'il y a quelques millénaires. Dans certaines strates terrestres nées entre ces deux ères, la science peut mettre en évidence un homme au front très fuyant, chez qui le cerveau antérieur ne s'était pas encore développé comme maintenant. Seule, la partie postérieure du cerveau était développée. Là, nous remontons à des temps où les hommes ne connaissaient pas encore le feu et se fabriquaient des armes en polissant des pierres. Le naturaliste aime à comparer ce stade de l'homme avec l'état d'évolution des hommes primitifs ou du bambin maladroit. On a trouvé dans le Neandertal et en Croatie des vestiges de tels hommes. Ils ont un crâne simiesque, et les découvertes de Croatie font apparaître qu'ils ont été grillés avant de mourir, signe que des Cannibales y habitaient donc à l'époque.

Or le penseur matérialiste se dit : Nous suivons ainsi l'homme en remontant aux temps où il n'était pas encore développé, où il était maladroit. Nous présumons que l'homme a évolué de ce

niveau d'existence enfantine vers le niveau culturel actuel de l'humanité et que cet homme primitif a lui-même évolué à partir de singes anthropoïdes. Dans cette théorie de l'évolution, on fait donc tout simplement un bond de l'homme primitif vers les singes anthropoïdes. Le naturaliste présume que le plus parfait s'est toujours développé à partir du moins parfait. Or ce n'est pas toujours le cas. Remontons, par exemple, dans le passé d'un individu jusqu'à son enfance, et nous ne trouverons alors rien de plus imparfait, puisque l'enfant descend du père et de la mère. Cela veut dire que nous arrivons à un état primitif qui descend, lui, d'un état supérieur. Ceci est important, car nous voyons par là que, dès la naissance, l'enfant est prédisposé à un degré de perfection ultérieur, alors que l'animal reste en arrière au niveau inférieur.

Lorsque le naturaliste est remonté jusqu'au stade où l'homme n'avait pas encore de cerveau antérieur et n'avait pas encore d'entendement, il devrait se dire : Je dois présupposer que l'origine de l'homme est à chercher ailleurs.

De la même façon qu'un enfant descend d'un couple de parents, ces hommes primitifs descendent d'autres hommes qui avaient déjà atteint un certain degré de perfection. Nous appelons ces hommes les Atlantéens. Ils ont vécu sur le sol qui est maintenant couvert des flots de l'océan Atlantique. Les Atlantéens avaient encore moins de cerveau antérieur et un front encore plus fuyant. Mais ils avaient encore quelque chose de plus que les hommes ultérieurs. Ils avaient encore un corps éthérique beaucoup plus fort, plus vigoureux. Le corps éthérique des Atlantéens n'avait pas encore développé certaines liaisons avec le cerveau ; elles ne se sont faites que plus tard. Ainsi, au-dessus de la tête, était développée une immense tête éthérique ; la tête physique était relativement petite et insérée dans cette imposante tête éthérique. Les fonctions que les hommes assurent maintenant à l'aide du cerveau antérieur étaient assurées par les Atlantéens à l'aide d'organes dans le corps éthérique. Par eux, ils pouvaient entrer en contact avec des entités dont l'accès nous est barré aujourd'hui du fait que l'homme a développé le cerveau antérieur. Chez les Atlantéens, on pouvait voir une sorte de forme colorée flamboyante qui émanait de l'ouverture de la tête

physique jusqu'à la tête éthérique. Elle était accessible à une quantité d'influences psychiques. Une telle tête, qui pense en tant que tête éthérique, a un pouvoir sur l'éthérique, alors qu'une tête qui pense dans le cerveau physique n'a de pouvoir que sur le physique, sur la combinaison de choses purement mécaniques. Elle peut fabriquer des instruments physiques. Par contre, un homme qui pense encore dans l'éther peut amener une graine à éclore, de sorte qu'elle pousse réellement.

La civilisation atlantéenne était encore en rapport avec la croissance du naturel, du végétal, sur lequel l'homme actuel a perdu tout pouvoir. Par exemple, pour ses véhicules, l'Atlantéen n'utilisait pas la force motrice de la vapeur, mais la force germinatrice des plantes, avec laquelle il faisait avancer ses véhicules. C'est seulement à partir du dernier tiers de l'ère atlantéenne, depuis le temps des proto-Sémites jusqu'au moment où l'Atlantide fut couverte par les flots de l'océan Atlantique, que le devant de la tête éthérique a développé le cerveau antérieur. De ce fait, l'homme a perdu le pouvoir d'influencer la croissance des plantes et reçu la faculté du cerveau physique, l'entendement. Dans bien des domaines, il a fallu qu'il reprenne les choses au début. Il a dû commencer par apprendre à exécuter des besognes mécaniques. Il était alors encore comme un enfant, gauche et maladroit, alors qu'auparavant, il était déjà parvenu à une grande habileté en développant le végétal. L'homme doit passer par l'intelligence et ensuite reconquérir ce qu'il savait déjà faire autrefois. Des puissances spirituelles supérieures avaient, à l'époque, une influence sur la volonté non libre ; à travers la tête éthérique laissée ouverte, elles agissaient sur l'entendement.

Remontant encore plus loin, nous arrivons à l'ère lémurienne. Nous y trouvons un stade d'évolution de l'humanité où a lieu – et pas avant – la fusion des principes maternel et paternel. Cette tête éthérique a évidemment ses ramifications dans le corps astral, dans tout ce rayonnement qui entoure l'homme... (*Lacune dans le texte.*) Si l'on avait réussi à détacher la tête avec le corps astral d'un tel homme, quelque chose de particulier se serait fait. L'homme aurait alors perdu la possibilité de se tenir debout et il se serait replié sur lui-même. C'est justement le processus inverse

qui s'est fait avec l'homme d'alors, et c'est ainsi qu'il s'est progressivement redressé.

Mais, à l'ère lémurienne, l'homme était encore à un stade où il ne possédait pas encore ce dont nous avons supposé qu'on pourrait le tirer de lui. Pendant une période antérieure, il n'avait pas encore cette tête éthérique avec le corps astral. Ils n'existaient pas encore, à l'époque. L'homme qui voyageait sur la terre était alors vraiment un être plié en deux. Les deux organes de travail, les mains, étaient alors rabattus en arrière et faisaient également fonction d'organes du mouvement, si bien que l'homme marchait à quatre pattes. Imaginons deux êtres humains d'aujourd'hui, homme et femme entrelacés, en faisant abstraction toutefois de la moitié supérieure du corps, de sorte qu'il ne reste que la partie inférieure : l'être humain était effectivement masculin-féminin. À l'époque, l'homme avait aussi un corps astral et un corps éthérique, mais pas encore ceux qu'il a eus plus tard. C'était un autre corps astral, c'est-à-dire un corps astral qui était parvenu à sa suprême perfection sur l'ancienne Lune. En lien avec le corps éthérique, le corps astral y avait eu la faculté de développer un corps physique qui avait une forme semblable à une crevette. L'homme pouvait se tenir debout sur une de ses paires de jambes et faire des bonds.

Ce corps astral avec le corps éthérique était alors d'un tout autre genre. Il avait une forme qui n'était pas tout à fait ovoïde, mais plutôt comme une cloche. Il formait une voûte au-dessus de cet homme qui marchait à quatre pattes. Le corps éthérique assurait toutes les fonctions vitales de cet homme lémurien. Celui-ci avait alors dans son corps astral une conscience vague, crépusculaire, comme lorsque nous rêvons aujourd'hui. Mais sa conscience n'était pas comme les réminiscences dans nos rêves actuels ; il rêvait de réalités. Quand un autre être humain, antipathique, s'approchait, une sensation de lumière, qui lui signalait l'élément antipathique, montait en lui.

Sur la Lune déjà, l'homme avait un peu la faculté d'utiliser les deux membres antérieurs comme organes de préhension, si bien que le moment vint où il se redressa. Les autres camarades vivant avec les hommes étaient, à l'ère lémurienne, des animaux reptiliens

à formes grotesques qui n'ont pas laissé de traces. Les ichtyosaures, etc., sont des descendants de ces animaux-là. La Terre était alors effectivement peuplée d'êtres à caractère reptilien ; les corps humains, eux aussi, y avaient un caractère reptilien. Quand l'être humain reptilien de cette époque se dressait, une forme de tête devenait visible, tout ouverte devant, de laquelle sortait un nuage de feu. C'est ce qui a inspiré les légendes de dragons. L'homme lui-même, à l'époque, avait bien cette forme reptilienne grotesque. Le gardien du seuil, la nature inférieure de l'homme, apparaît généralement aussi sous une telle forme. C'est la nature inférieure avec la forme ouverte de la tête. Or, à l'époque, il se fit un mariage entre ces formes sur la Terre et l'autre être décrit précédemment. Le corps astral avec la forme de la tête se lia au corps de dragon avec la gueule qui crachait du feu. Ce fut la fécondation de la terre maternelle par l'esprit paternel.

C'est ainsi que se passait la fécondation par les forces manasiques. Le corps astral inférieur fusionna avec le corps astral supérieur. Une grande partie de ce corps astral de l'époque tomba. Une partie forma les parties inférieures du corps astral humain, et l'autre corps astral, nouveau venu, lié à la tête, se relia aux parties supérieures de l'homme. Ce qui fut alors rejeté, ce qui sortit de ce corps astral lié à la forme de dragon, n'a pas pu avoir de développement ultérieur sur la Terre. Ce conglomerat constitua la sphère astrale de la Lune, ce qu'on appelle la huitième sphère<sup>94</sup>. La Lune héberge effectivement des entités astrales nées du fait que l'homme a rejeté quelque chose.

Cette union de l'esprit paternel avec la matière maternelle fut décrite en Égypte comme l'union d'Osiris et d'Isis. Il en naquit Horus. La fusion résultant de la forme de dragon avec la tête éthérique, avec le corps astral de l'homme qui s'y ajouta, et de la forme de la tête, conduisit à la conception du sphinx. Le sphinx est la reproduction de cette idée dans l'art plastique.

Il y avait sept sortes ou classes de telles formes, toutes un peu différentes les unes des autres, descendant des plus belles formes humaines, d'une facture presque noble et élevée, jusqu'aux formes les plus grotesques. Ces sept sortes de formes humaines devaient toutes être fécondées. Il faut se représenter sous cette

forme imagée la descente des « fils du *manas* ». C'est seulement alors qu'on peut comprendre comment le corps astral de l'homme est né. Il est composé de deux parties différentes.

Si l'on considère l'évolution humaine, on trouvera qu'une partie du corps astral s'efforce constamment de surmonter l'autre moitié, la nature inférieure, et vice versa. Si l'homme consiste aujourd'hui en corps astral, corps éthérique et corps physique, seul le corps physique est, à vrai dire, un produit qui est fini tel qu'il est. Les deux autres corps sont en combat continu. Dans le corps éthérique, il y a également deux parties qui cherchent à se fondre l'une dans l'autre.

Quand l'homme meurt, il remet son corps physique entièrement à la terre, mais le corps éthérique se sépare tout d'abord en deux parties. Une partie est celle qui provient de la forme supérieure, et c'est elle que l'homme emmène. Par contre, tout le reste du corps éthérique tombe, car l'homme ne peut pas en avoir la maîtrise ; cela lui est échu de l'extérieur. Il ne peut le maîtriser que lorsqu'il est devenu un élève en occultisme. Chez l'humain ordinaire donc, cette partie du corps éthérique est remise aux forces éthériques du cosmos.

Ce qui, de ce corps astral qu'il a reçu depuis la Lune, reste attaché à l'homme, l'oblige à passer un certain temps au *kâmaloka*. Il y reste jusqu'à ce qu'il se soit libéré de cette partie du corps astral en ce qui concerne sa vie individuelle. Il conserve alors avec lui la partie du corps astral qui a déjà trouvé sa compensation ; avec elle, il traverse le *dévachan* et parcourt le chemin du retour à la vie physique. C'est pourquoi on voit, dans l'espace astral, des formes de cloches se déplacer à une vitesse énorme. Ce sont les âmes humaines qui veulent se réincarner. Si chez nous une telle « cloche » humaine sillonne l'espace astral et qu'un embryon humain en Amérique du Sud ait une parenté karmique avec elle, il faut bien qu'elle soit déjà directement sur place. Ainsi ces âmes qui reviennent sillonnent-elles l'espace astral à toute allure. Ces formes de cloches rappellent bien encore les formes qui apparaissaient à l'ère lémurienne, sauf qu'elles ont à présent trouvé leur compensation avec le corps astral supérieur.



Nous savons que l'homme se développe par le fait qu'il travaille à partir du je les trois autres corps. Le je n'est rien d'autre que ce qui, à l'époque, a eu une action fécondatrice : la partie supérieure de l'aura avec la tête éthérique. Les parties sur lesquelles l'homme a travaillé sont les corps physique, éthérique, astral.

Corps éthérique supérieur ou corps mental,  
corps astral en tant que *buddhi*,  
corps astral,  
corps éthérique inférieur,  
corps physique.

Le corps physique est le produit d'une transformation et d'un ennoblissement de cette sorte de corps de dragon que nous trouvons à l'ère lémurienne. Il était masculin-féminin. Dans l'être humain actuel, il y a aussi un être masculin-féminin. Chez l'homme, la base des constituants supérieurs est féminine ; chez la femme, la base du corps éthérique supérieur est de nature masculine. En fait, l'être humain est masculin-féminin en ce qui concerne sa nature physique aussi.

Le corps éthérique consiste en deux parties : la partie de la nature humaine qui, à l'époque, est venue de la Lune, et son pôle opposé. Au début, elles n'étaient pas encore reliées l'une à l'autre ; ensuite, elles se sont rapprochées et se sont liées. L'une est le pôle de ce qui est animal ; l'autre, le pôle du spirituel. On appelle corps éthérique le pôle de ce qui est animal, et corps mental, le pôle du spirituel. Le corps mental est matériellement de l'éther.

Entre les deux, il y a le corps astral, lui aussi né de l'union de deux éléments. À vrai dire, c'est aussi une forme doublement structurée. Il faut distinguer en lui une nature inférieure et une nature supérieure. À l'origine, la nature supérieure est liée au corps mental. Ce qui, du corps astral, réside dans le corps mental, ce qui est donc venu d'en haut, c'est l'autre pôle du corps astral inférieur. Une caractéristique du corps astral inférieur est d'avoir des désirs. Au lieu de cela, la partie supérieure a le dévouement, l'amour, la vertu qui donne. On appelle *buddhi* cette partie du corps astral. Cette description de l'homme est vue ainsi dans

l'éclairage cosmique. Quand l'homme travaille lui-même sur ses enveloppes, il en est autrement. L'une des descriptions présente comment l'homme est construit cosmiquement ; l'autre, comment il participe lui-même par son travail.

C'est ainsi que la *buddhi* est l'astral ennobli, le mental est l'éthérique ennobli, et le physique a son pôle opposé dans l'*âtman*.